



HAL
open science

Eva de Vitray-Meyerovitch : le visage intérieur de l'islam

Muriel Roiland

► **To cite this version:**

Muriel Roiland. Eva de Vitray-Meyerovitch : le visage intérieur de l'islam. Jean-Marc Joubert. Les Convertis à l'islam (1100-2018), 28, Classiques Garnier, pp.97-112, 2021, POLEN-Power, Literature, Norms, 978-2-406-12028-5. 10.48611/isbn.978-2-406-12028-5.p.0097 . halshs-03764876

HAL Id: halshs-03764876

<https://shs.hal.science/halshs-03764876>

Submitted on 15 Sep 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Eva de Vitray-Meyerovitch : le visage intérieur de l'islam

Muriel Roiland (IRHT-CNRS)

muriel.roiland@irht.cnrs.fr

Chercheuse au CNRS, spécialiste du soufisme, Eva de Vitray-Meyerovitch a voué une grande partie de sa vie à faire découvrir et à apprécier l'islam, celui des grands mystiques musulmans, notamment le poète du XIII^e siècle, Jalâl al-Dîn Rûmî, dont elle a traduit du persan la totalité de son œuvre. Catholique dans sa jeunesse, elle devient musulmane au terme d'une longue quête intellectuelle et spirituelle, vécue comme un approfondissement de ses convictions religieuses et de sa vie intérieure.

Mots-clés : mystique musulmane, soufisme, Mohamed Iqbal, Jalâl al-Dîn Rûmî, Konya

Lorsqu'Eva de Vitray-Meyerovitch décède à l'âge de 90 ans, le 24 juillet 1999, ses proches décident de l'enterrer dans le carré musulman du cimetière parisien de Thiais, dans le Val de Marne. Ce jour-là, elle est entourée de ses deux fils, d'un représentant de la Mosquée de Paris et de quelques amis¹.

Le 17 décembre 2008, neuf ans après son décès², le vœu qu'elle avait formulé de reposer à Konya en Turquie, dans le cimetière d'Üçler, se réalise. À l'origine de cet événement insolite : Yildiz Ay, qui accompagnait sa sœur Mukerrem au domicile d'Eva de Vitray à la fin de sa vie³, Aziz Kaya, responsable de la librairie Mevlana de Paris, et un ami turc d'Eva de Vitray, le Dr. Abdullah Öztürk, vice-doyen de la Faculté des Lettres à l'Université Selçuk de Konya. Ce dernier avait été témoin, avec Halil Cin, recteur de l'Université, avec des professeurs et des journalistes turcs, de la dernière volonté d'Eva de Vitray-Meyerovitch d'être enterrée à Konya. Dès l'annonce de son décès en France en 1999, la mairie de la ville avait décidé de réserver une place symbolique à son nom derrière le mausolée de Mevlana « en raison de tous les services qu'elle avait rendus en faisant connaître l'œuvre du grand mystique de l'islam et la culture turque ».

¹ Son amie et garde malade Aïcha Sassi, ses amis Colette Nour Brahy, Tewfik et Michèle notamment. Je remercie Aïcha Sassi et Colette Nour Brahy d'avoir partagé avec moi leurs souvenirs.

² La concession funéraire de 10 ans dans le cimetière de Thiais allait prendre fin. Ses fils donnèrent leur accord pour son transfert dans le cimetière de Konya et les démarches, facilitées par les autorités turques prirent plus d'un an. Yildiz Ay a été la cheville ouvrière de ce transfert.

³ Alitée durant les sept dernières années de sa vie, Eva de Vitray-Meyerovitch recevait de très nombreuses personnes dans son appartement de la rue Claude Bernard dans le 5^e arrondissement de Paris.

Mevlana, ou Mawlana en arabe, qui signifie « Notre maître », est le titre que ses contemporains ont donné à Jalâl al-dîn Rûmî, le fondateur de la confrérie soufie des Mevlevîs⁴. Eva de Vitray qui le considérait comme le maître spirituel de son cheminement en islam, lui avait consacré la plus grande partie de sa vie.

Le 17 décembre n'est pas choisi par hasard. En effet, chaque année à cette date, les Turcs célèbrent à Konya ce qu'ils appellent Şeb-i Arûs, les noces de Rûmî, pour commémorer son mariage mystique avec le Créateur et la joie du retour à l'Unité : « Notre mort, c'est nos noces avec l'éternité. » disait Mevlana⁵.

Eva de Vitray a souvent participé aux festivités officielles entourant cette célébration annuelle. Elle était connue par les notables de la ville, les enseignants et plus largement par la population de Konya. En 1987, elle reçoit le titre de Docteur honoris causa de l'Université Selçuk. Le 17 décembre 2008, Konya l'accueille donc une dernière fois. La cérémonie de son enterrement est annoncée par les mosquées pour que tout Konya en prenne connaissance. À 11h, une prière est dite selon le rite funéraire musulman devant la mosquée de Selimiye, à l'intérieur du musée de Mevlana. Des centaines de personnes participent au cérémonial. Son cercueil, entouré d'un tissu vert est ensuite transporté au cimetière d'Üçler, en passant devant le mausolée à dôme vert de Mevlana. La veille, une conférence à sa mémoire avait été organisée dans le Centre Culturel de la ville⁶.

Konya n'est pas une ville comme les autres. Une légende phrygienne rapporte qu'elle aurait été la première à émerger après le Déluge. Au I^{er} siècle, de nombreux juifs résidaient dans la cité, alors dénommée Iconium, lorsque Saint Paul s'y réfugia avec Barnabé après avoir quitté Damas⁷. Tous deux évangélisèrent la région entre 45 et 47 et Saint Paul y fit plusieurs séjours. Parmi les premiers convertis, Sainte Thècle a fait l'objet d'un culte, notamment en Séleucie d'Isaurie⁸. Konya est une ville de symbiose selon Eva de Vitray, aussi

⁴ Voir l'article « Djalâl al-Dîn Rûmî » de H. Ritter et A ; Bausani dans l'*Encyclopédie de l'Islam*, 2^e éd., vol. 2, p. 404-408. Né à Balkh en 1207, Rûmî meurt à Konya le 17 décembre 1273. Il est le fondateur éponyme de la confrérie soufie Mawlawiyya : T. Yazici, D.S. Margoliouth et F. de Jong, *EL*, vol. 6, p. 874-880.

⁵ Rûmî, *Odes mystiques*, trad. Eva de Vitray-Meyerovitch et Mohamed Mokri, Paris, Klincksieck, 1973, p. 318.

⁶ D'après les notes prises par Yildiz Ay : étaient notamment présents : M. Tahir Akyürek, Maire de Konya, le Dr Agah Oktay Güner, ancien Ministre turc de la Culture, les Professeur Gabriel Mandel Khan, Abdullah Öztürk, Kenan Gursoy, Halil Cin, Hüseyin Saak, mais aussi le Professeur Mahmud Azab venu de France et un groupe d'amis français d'Eva de Vitray. (<http://www.dubretzelausimit.com/article-26410449.html> : blog de Nathalie Reizmann avec des photos de l'événement par Şamil Kucur, journaliste turc d'Istanbul. De nombreux articles ont paru en Turquie pour relater l'événement.

⁷ Nikita Eliséef, « Konya ou Konia, anc. Iconium », *Encyclopædia Universalis* [en ligne], consulté le 14 juin 2018. URL : <http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/konya-konia-iconium/>

⁸ Elle doit notamment sa notoriété à un apocryphe du II^e siècle : *Les actes de Paul et de Thècle*. Le culte se répandit jusqu'en Syrie, en particulier à Ma'lûlâ. Chrétiens et musulmans venaient se recueillir jusqu'à très récemment dans la grotte où elle se serait éteinte. Voir à ce sujet l'article de R. Thoumin, « Le culte de Sainte

importante pour les chrétiens que pour les musulmans et à l'époque de Rûmî, au XIII^e siècle, les trois religions monothéistes y vivent en harmonie⁹.

Dans son ouvrage *Manâqib al-‘Arifîn*, le biographe et historien Shams al-dîn Ahmad Aflâkî (m. en 1360) relate les obsèques de Rûmî qui ont lieu en 1273 à Konya :

Après qu'on eût apporté dehors le corps sur le brancard, la totalité des grands et du peuple se découvrit la tête... Les membres des différentes communautés et nations étaient présents, chrétiens, juifs, Grecs, Arabes, Turcs, etc. Ils marchaient devant, chacun tenant haut leur Livre [sacré]. Conformément à leurs coutumes, ils lisaient des versets des Psaumes, du Pentateuque et de l'Évangile, et poussaient des gémissements de funérailles... la nouvelle parvint au grand Sultan et au Perwâné, son ministre, et on leur demanda quel rapport cet événement pouvait avoir avec eux... Ils répondirent : En le voyant, nous avons compris la vraie nature de Jésus, de Moïse et de tous les Prophètes ; nous avons trouvé en lui la même conduite que celle des prophètes parfaits, telle que nous l'avons lue dans nos livres. Si vous autres, Musulmans, vous dites que Notre Maître est le Mahomet de son époque, nous le reconnaissons de même pour le Moïse et le Jésus de notre temps ; de même que vous êtes ses amis sincères, nous aussi, nous sommes, mille fois plus, ses serviteurs et ses disciples¹⁰.

Le cheminement d'Eva de Vitray-Meyerovitch vers l'islam

Rien en réalité ne prédestinait Eva Mary Cécile Liliane Lamacque à devenir musulmane. Elle naît le 5 novembre 1909 à Boulogne-sur-Seine. Elle suit sa scolarité dans un pensionnat à Boulogne puis dans un collège proche de Notre-Dame à Paris. Eva de Vitray se décrit comme une petite fille pieuse élevée dans un milieu pratiquant et qui à dix-huit ans s'imagine devenir carmélite¹¹.

Le personnage clé de son enfance, celle qui lui transmettra les valeurs auxquelles elle restera attachée toute sa vie, est sa grand-mère maternelle, Mary. Écossaise et anglicane, cette dernière s'était convertie au catholicisme pour épouser l'homme qu'elle aimait. « Pour elle le mensonge le plus innocent était considéré comme quelque chose de très grave » écrit Eva de

Thècle dans le jebel Qalamun », *Mélanges de l'Institut Français de Damas. Section Des Arabisants* 1, 1929, p. 161-80. <http://www.jstor.org/stable/41619141>.

⁹ Eva de Vitray a consacré à la ville un ouvrage : *Konya ou la danse cosmique*, Paris, éditions Jacqueline Renard, 1989. L'ouvrage a été traduit en turc par Abdullah et Melek Öztürk : *Kozmik raks*, Ankara, Elips Kitap, 2011.

¹⁰ Extrait de la seule traduction en français : *Les Saints des derviches tourneurs*, trad. Clément Huart, Paris, E. Leroux, 1918-1922, p. 96-97. L'ouvrage a fait l'objet d'une nouvelle édition en persan en 2017 par Narjis Tawhîdî'far (Téhéran). La traduction la plus proche de la version originale est la traduction anglaise du persan par John O'Kane, *The Feats of the knowers of God*, Leyde, Boston, Cologne, Brill, 2002.

¹¹ Les éléments biographiques de cet article sont pour l'essentiel tirés de l'ouvrage *Islam, l'autre visage*, Paris, Critérium, 1991, réédité au format de poche par Albin Michel en 1995 et régulièrement réimprimé depuis. L'ouvrage se présente sous forme d'entretiens d'Eva de Vitray-Meyerovitch avec Rachel et Jean-Pierre Cartier.

Vitray-Meyerovitch. L'honnêteté foncière de cette aïeule, son souci permanent de sincérité et sa droiture façonneront sa propre existence.

Dès l'enfance, Eva de Vitray se montre d'une curiosité peu conventionnelle et surprend son confesseur par ses questions. Les réponses qu'elle reçoit lui semblent vagues et ne la satisfont guère. Jeune fille, elle s'interroge sur le mystère de la connaissance et sur le phénomène des vies antérieures. Quels mécanismes entrent en jeu dans l'acquisition d'une nouvelle connaissance ? Pourquoi est-on attiré par un Absolu dont on n'a aucune idée préalable ?

Élève brillante, elle entreprend des études de droit. Première de sa promotion en Licence, elle se dirige ensuite vers les Lettres et la philosophie. Le sujet doctoral qu'elle choisit est dans la continuité de ses interrogations : « La symbolique chez Platon »¹². Elle pouvait ainsi se consacrer à l'étude de la théorie de la réminiscence, l'anamnesis : l'âme, selon Platon ayant séjourné dans d'autres mondes où elle a pu contempler et acquérir des connaissances dans un état de perfection. La symbolique platonicienne, notamment développée dans *La République*, donnait déjà des réponses théoriques à ses questionnements sur le visible et l'invisible¹³.

Nous sommes dans les années 1930 et Eva de Vitray a épousé à l'âge de 22 ans un jeune homme d'origine juive lettone, Lazare Meyerovitch, rencontré au cours de ses études. Elle occupe en 1937 un emploi administratif au cabinet du sous-secrétariat d'État à l'éducation nationale puis elle intègre en 1939 le laboratoire de Frédéric Joliot au Collège de France et prépare le concours de Rédacteur¹⁴. Frédéric Joliot avait obtenu en 1935 avec sa femme Irène Curie le prix Nobel de chimie, en récompense de leurs travaux communs sur la radioactivité artificielle. Elle qualifie cette période d'avant-guerre d'extraordinaire. Littéraire, elle se passionne pour tous les sujets et décide de suivre des études de psychiatrie durant trois années, en même temps que sa thèse de doctorat.

La seconde guerre mondiale éclate et interrompt ses recherches. Elle part à Toulouse puis revient à Paris. Frédéric Joliot l'appelle le 11 mai 1940 et met une voiture à sa disposition pour qu'elle puisse quitter Paris avec son tout jeune fils. Dans cette voiture qui la

¹² Article de Jean-Louis Giroto, « Eva de Vitray-Meyerovitch, un itinéraire de Platon à Rûmî », posté sur internet le 26 mai 2015 : <http://www.kodon.fr/eva-de-vitray-meyerovitch-un-itineraire-de-platon-a-rumi/>

¹³ Le mythe de la caverne dans le Livre VII de *La République* donne une représentation imagée de la nature humaine en lien avec la connaissance. Dans le Coran, la sourate XVIII porte le nom « La caverne » ; elle débute par l'histoire des dormants, ces jeunes gens réfugiés dans une grotte où ils séjournent trois siècles avant que Dieu ne les ressuscite.

¹⁴ Les informations concernant sa carrière sont tirées de son dossier de carrière consulté aux archives du CNRS à Gif-sur-Yvette.

dépose dans le Loiret chez une amie, il y avait une bouteille d'eau lourde¹⁵. Son mari fuit en Espagne puis s'engage dans les Forces françaises libres (1^{re} DFL) où il fait la campagne d'Afrique et d'Italie avant de revenir en France. Les époux ne se retrouveront qu'à la fin de la guerre dans leur appartement parisien visité 4 ou 5 fois par la Gestapo et entièrement vide¹⁶.

Dans l'immédiat après-guerre, elle se dit toujours assoiffée d'absolu et mal dans sa peau, physiquement et moralement. Elle réintègre son poste de contractuelle au Ministère de l'éducation nationale, réussit en 1948 le concours de secrétaire d'administration et devient la collaboratrice de Georges Jamati, directeur du département des sciences humaines du CNRS de 1949 à 1954. Malade, ce dernier quitte ses fonctions en septembre 1953 et elle assure l'intérim durant 18 mois jusqu'à la nomination au printemps 1955 d'un successeur, Michel Lejeune.

À cette époque, ses activités administratives ne lui permettent guère de poursuivre ses travaux de recherche. La destinée fait alors entrer dans son bureau un ami indien, musulman, perdu de vue depuis 15 ans et qu'elle avait rencontré en prenant des cours de sanskrit. La Bhagavad Gîta était, dit-elle, son livre de chevet et elle s'intéressait aussi bien à la philosophie indienne qu'au bouddhisme. Cet ami qui avait été l'élève d'Einstein et exerçait la fonction de recteur de l'université d'Islamabad lui confie un ouvrage en anglais de Mohamed Iqbal intitulé *The Reconstruction of religious thought in Islam* (Lahore, 1954), ouvrage qu'elle traduit de l'anglais au français à Paris chez Adrien Maisonneuve dès 1955¹⁷. Dès les premières pages, l'ouvrage déclenche en elle un véritable bouleversement. « Je dirais qu'il a été un rappel. Pour moi la découverte de l'islam a été comme des retrouvailles »¹⁸. Poète, homme politique et philosophe, Mohamed Iqbal est considéré comme le père spirituel et le concepteur de l'État islamique du Pakistan¹⁹. Ce penseur qui avait séjourné en Europe voulait faire dialoguer le monde musulman et la pensée européenne dans les domaines de la théologie, de la philosophie sociale, de la philosophie du droit et de la philosophie des sciences. Il a été l'ami de Bergson, du Père Teilhard de Chardin qu'Eva de Vitray aussi

¹⁵ *Ibid.*, p. 18. Hans von Halban et Lew Kowarski, l'un autrichien, l'autre russe, collaborateurs de Frédéric Joliot quittent aussi la France en emportant le stock d'eau lourde du laboratoire.

¹⁶ D'après le témoignage de la concierge de l'immeuble, Cécile Bocher, le 28/02/1948.

¹⁷ *Reconstruire la pensée religieuse en islam* (réimpr. aux éditions du Rocher en 1996). Eva de Vitray-Meyerovitch était parfaitement bilingue grâce à sa grand-mère écossaise et elle a traduit plusieurs ouvrages de l'anglais au français. Dans l'immédiat après-guerre, ces traductions étaient pour elle le moyen de faire vivre sa famille (*Islam, l'autre visage*, p. 27).

¹⁸ *Islam, l'autre visage*, p. 52.

¹⁹ Mohamed Iqbal (1877-1938) fut marqué par deux expériences : la prise de conscience de l'écart scientifique et technique séparant le monde musulman et le monde occidental à l'aube du XX^e siècle et sa prise de contact avec la philosophie d'Henri Bergson. Voir Souleymane Bachir Diagne, *Bergson postcolonial. L'élan vital dans la pensée de Léopold Sédar Senghor et de Mohamed Iqbal*, Paris, CNRS, 2011.

rencontré, et de Louis Massignon, Professeur au Collège de France et à l'École Pratique des Hautes Etudes avec lequel elle-même tisse des liens d'amitié après la guerre²⁰.

Dans cet ouvrage, elle trouve la réponse à toutes les questions qu'elle continuait de se poser et c'est pour elle une forme de révélation. Elle est profondément touchée par la recherche d'unité dans la vision du monde que Mohamed Iqbal expose et elle dit avoir une grande affinité de pensée avec l'auteur. Elle citera souvent dans ses conférences cette phrase extraite de l'un de ses ouvrages : « Il n'y a ni Afghan, ni Turc, ni fils de Tartarie. Nous sommes tous les fruits d'un même jardin, d'un même printemps ».

Au fil du texte, un nom qu'elle ne connaît pas encore apparaît souvent et l'intrigue, celui de Jalâl al-Dîn Rûmî, auprès duquel elle repose aujourd'hui. Sur cet auteur qui est considéré comme l'un des grands maîtres de la spiritualité et de l'ésotérisme de l'islam²¹, il existait au milieu du XX^e siècle en Occident une seule édition critique en anglais du texte persan²². En 1955, Eva de Vitray demande son intégration dans le corps des chercheurs et elle renonce à sa thèse de doctorat sur Platon pour s'orienter vers la mystique musulmane avec comme sujet « Thèmes mystiques dans l'œuvre de Djâlâl al-Dîn Rûmî ». Pour elle, aborder cet auteur est une continuité dans sa recherche sur le mystère de la réminiscence, fondée selon Platon sur le postulat de l'immortalité de l'âme. Coïncidence : selon Aflâki, biographe de Rûmî, il existe dans les environs de Konya « un monastère de Platon, situé au pied d'une colline, avec une caverne dont sortait un ruisseau d'eau froide. L'abbé de ce monastère, "vieillard versé dans les sciences", raconte qu'un jour Mevlana se rendit à ce couvent et entra dans la caverne où il resta pendant sept jours et sept nuits »²³.

Dans la confrérie soufie fondée par Rûmî et dont les rites ont été codifiés par son fils, Sultân Valâd (m. 1312), les disciples tournoient sur eux-mêmes au son de la flûte, le ney, une main levée vers le ciel, l'autre vers la terre. Ils sont toujours neuf ou un multiple de neuf. « Plusieurs chemins mènent à Dieu et j'ai choisi celui de la danse et de la musique » disait Rûmî.²⁴ Cette danse est le symbole de la danse des astres dans le cosmos et la musique crée un état où le temps est suspendu. L'âme peut alors se souvenir. Cet état, appelé *dhikr* par les

²⁰ Louis Massignon préface sa traduction de l'ouvrage de Mohamed Iqbal et il la soutient durant des années pour l'obtention de ses allocations de recherche pour préparer sa thèse de doctorat.

²¹ Le second, dénommé le « cheikh al-akbar », est Ibn Arabi, né en al-Andalus et mort à Damas en 1240.

²² Reynold Nicholson (1868-1945) a réalisé cette édition scientifique augmentée d'une traduction en anglais et d'un commentaire entre 1925 et 1940. Les travaux d'Eva Meyerovitch sur Rûmi, remarque Robert Brunschvig, son professeur à la faculté de Lettres de la Sorbonne, « contribueront utilement à faire connaître au public non orientaliste ce grand penseur et poète presque ignoré en France ».

²³ Eva de Vitray, *Konya ou la danse cosmique*, op. cit., p. 156.

²⁴ « Comment le soufi pourrait-il ne pas se mettre à danser, tournoyant sur lui-même comme l'atome, au Soleil de l'éternité, afin qu'il la délivre de ce monde périssable ? », Rûmî, Divân-e Shams-e Tabriz, *L'éloge du vin*, Véga, 1931.

soufis et qu'Eva de Vitray traduit par « mémoration » peut être mis en lien avec l'anamnésis au sens platonicien, le souvenir de l'état d'Unité.

Assoiffée de connaissances et d'une inlassable curiosité, Eva de Vitray-Meyerovitch entreprend non pas un mais trois travaux de recherche doctorale. Outre sa thèse principale, elle commence la traduction d'une autre œuvre de Rûmî, *Fîhi mâ fîhi* (Le livre du dedans), en tant que thèse complémentaire et s'inscrit à l'École des Hautes Etudes pour étudier le thème « Christologie et naissance spirituelle chez Rûmî »²⁵. Son objectif : mettre en parallèle l'œuvre de Rûmî avec celles d'autres mystiques, chrétiens et musulmans. Durant une dizaine d'années, Eva de Vitray fait ses premiers pas en islam mais son perpétuel souci de sincérité la retient. Comme elle le dit elle-même, « on ne change pas de tradition comme on change de chemise »²⁶ et par souci d'honnêteté intellectuelle, elle décide de suivre durant trois années des cours d'exégèse chrétienne à la Sorbonne, notamment ceux d'Annie Jaubert et d'Oscar Cullmann, tous deux exégètes néo-testamentaires²⁷. Elle décrit ce dernier comme un luthérien « de sensibilité très catholique ». Membre du conseil œcuménique des églises, il était proche du pape Paul VI. Elle étudie avec lui la question des araméismes et des locutions hébraïsantes dans les Évangiles mais aussi celle de leur compréhension et de leur traduction. Finalement, elle dira que ces années d'exégèse lui ont posé plus de problèmes qu'elles n'en ont résolus car elle continue de se heurter aux dogmes, en particulier celui de l'Assomption, adopté en 1950 par le pape Pie XII. Elle débat avec franchise de tous ces thèmes avec son ami Louis Massignon qui avait été agnostique avant de se convertir au catholicisme²⁸ et elle lui fait tout naturellement part de son attirance pour l'islam et de ses hésitations. Il lui conseille, avant de prendre sa décision définitive, de rencontrer l'évêque de Strasbourg, théologien et professeur à la Faculté de théologie catholique. Lorsque Monseigneur Nédonnelle la reçoit, il lui fait remarquer qu'elle pourrait devenir protestante, sa grand-mère ayant elle-même été anglicane. Eva de Vitray-Meyerovitch lui répond « par un cri du cœur » : « Mais Monseigneur ce serait trop facile ! ». Après l'avoir regardé longtemps, il lui dit alors : « Je comprends, vous avez raison, faites ce que vous voulez »²⁹.

²⁵ Son directeur pour sa thèse complémentaire est le philosophe Maurice de Gandillac. Dans son travail mené à l'École des Hautes Etudes, elle s'interroge sur les thèmes judéo-chrétiens présents dans le *Mathnawî*. Elle renonce à ce 3^e travail de recherche en 1960 pour se consacrer à sa thèse principale et aux traductions des œuvres de Rûmî et de son fils Sultan Valâd.

²⁶ *Islam, l'autre visage*, p. 39.

²⁷ Elle suit en outre les cours d'André Dupont-Sommer sur les manuscrits de la Mer Morte au Collège de France, d'Henri Corbin sur la gnose chiite et d'Henri-Charles Puech sur la gnose, le manichéisme et l'histoire des dogmes aussi bien à la Sorbonne qu'au Collège de France.

²⁸ Louis Massignon n'a jamais publié le récit de sa conversion en Irak en 1908, alors qu'il y effectuait une mission dans le cadre de ses travaux sur al-Hallâj.

²⁹ *Islam, l'autre visage*, p. 62-63.

Entrer dans l'islam, dira Eva de Vitray, signifie une longue ascèse. Il faut d'abord s'y préparer. Pourtant sur un plan strictement formel, la démarche est fort simple. « La profession de foi qui suffit, sans aucun intermédiaire ni sacrement, à faire entrer dans la communauté musulmane, est un témoignage (*chahâda*) : “J’atteste qu’il n’y a de dieu que Dieu”³⁰ », formule qu’elle préfère traduire par : « Il n’y a pas de réalité si ce n’est la Réalité ». Ce à quoi il faut ajouter « J’atteste que Mohamed est son prophète ». « J’insiste, ajoute-t-elle, sur le fait qu’il ne s’agit pas d’adorer Mohammed. En le reconnaissant, on reconnaît de fait tous les autres puisqu’il est leur continuateur [...] Je peux continuer à croire en la mission de Jésus et à la Vierge Marie »³¹. Si l’on souhaite faire reconnaître sa conversion, ce qu’elle ne semble pas avoir fait, seuls deux témoins sont nécessaires.

Ainsi, pour Eva de Vitray, le chemin fut d’abord intellectuel, parsemé de questionnements, d’hésitations durant bien des années. Lorsqu’elle se sent pleinement musulmane, elle a environ cinquante ans. Les « convertis » à cette époque ne sont pas nombreux, ou du moins ils ne le font pas savoir, à quelques exceptions près qui font l’objet de cet ouvrage³².

Nous sommes au début des années 1960. Son mari, Lazare Meyerovitch, décède brutalement le 24 janvier 1961³³. S’il avait été plutôt indifférent à la démarche spirituelle de son épouse, « il savait, dit-elle, respecter la différence ». Commence alors la seconde étape de son cheminement vers l’islam de l’intérieur ou l’islam du cœur, celui du soufisme (*tasawwuf* en arabe).

Rûmî et la quête intérieure

Aux débuts de sa recherche sur les écrits mystiques de Rûmî, Eva de Vitray-Meyerovitch fait un rêve :

J’étais enterrée et, par une sorte de dédoublement, je voyais ma tombe, une tombe comme je n’en avais jamais vue et sur laquelle mon prénom, Eva, avait été écrit en caractères arabes ou persans, ce qui donnait Hawa³⁴.

Intriguée, elle en conclut qu’elle serait enterrée comme une musulmane.

³⁰ Eva de Vitray-Meyerovitch, *Universalité de l’islam*, sélection d’articles présentés, commentés et annotés par Jean-Louis Giroto, Paris, Albin Michel, 2014, p. 114.

³¹ *Islam, l’autre visage*, p. 57.

³² Parmi les femmes, on peut citer la romancière et journaliste de la fin du XIX^e siècle, Isabelle Eberhardt, qui cheminera comme Eva de Vitray-Meyerovitch dans la voie soufie.

³³ Il décède d’un infarctus à l’âge de 52 ans à leur domicile, rue Claude Bernard.

³⁴ *Islam, l’autre visage*, p. 55.

Quinze ans plus tard, elle se rend pour la première fois à Istanbul³⁵ et rencontre un derviche tourneur, architecte de métier, qui l’emmène voir un chantier dans une ancienne maison de retraite de derviches devenue musée. Elle y découvre avec stupeur une tombe identique à celle de son rêve lointain et apprend qu’il s’agit de la pierre tombale d’une femme, disciple de Rûmî³⁶. Dans l’islam et plus particulièrement dans le soufisme, le rêve est un moyen d’accéder à des messages divins. Durant sa vie, Eva de Vitray a été sensible à tous les signes qui la confortaient dans son cheminement spirituel³⁷. En 1968, elle soutient sa thèse de doctorat en Lettres à la Sorbonne³⁸ et le jury reconnaît à « la candidate d’avoir beaucoup lu et médité et d’avoir écrit son livre avec amour et foi ». Après sa soutenance, elle multiplie les missions de recherche et d’enseignement à l’étranger, notamment au Maroc, en Turquie, en Égypte, au Liban et au Koweït. Son appartenance à l’islam est connue et elle intervient lors de colloques, dans des associations ou à la radio. Interrogée sur sa « conversion » par des collègues, des écrivains ou des journalistes, elle répond invariablement en récusant le terme :

Ce mot de conversion qu’on emploie à tout bout de champ, je ne l’aime pas du tout. D’autant plus qu’il y a autant de cheminement que d’individus. Pour certains c’est le coup de foudre, pour d’autres l’itinéraire avec deux pas en avant et un pas en arrière qui a été le mien pendant longtemps³⁹.

Aujourd’hui encore, des chrétiens « convertis » à l’islam, notamment ceux qui entrent dans une voie soufie, tiennent des propos semblables. L’explication est simple : leur démarche est comprise par leurs proches comme un abandon complet et public de leur foi d’origine, lorsqu’ils en ont une, ce qui était le cas d’Eva de Vitray-Meyerovitch qui avait reçu une éducation religieuse dans son enfance. C’est pourquoi elle prenait soin de préciser : « Comment voulez-vous que je renie le message du Christ ? Je ne le peux pas ». « En tant que musulmane, je peux penser que Jésus est complètement habité par le Divin. S’il n’est pas Dieu, l’Absolu, créateur des galaxies, il n’en est pas moins entièrement rempli de l’esprit divin »⁴⁰.

³⁵ Dans l’un de ses rapports annuels au CNRS, elle signale une première mission en Turquie en 1968. Elle s’y rend ensuite presque chaque année et participe notamment aux festivités de Konya à l’occasion des 700 ans des « noces » de Rûmî en 1973. Annemarie Schimmel la rencontre à cette occasion.

³⁶ Elle relate ce rêve et son voyage en Turquie dans *Islam, l’autre visage*, p. 55-56

³⁷ Pierre Lory a consacré un ouvrage à ce sujet : *Le rêve et ses interprétations en islam*, Paris, Albin Michel, 2003, réimp. 2015.

³⁸ Sous la direction de Robert Brunschvig, professeur d’islamologie. Elle la publie en 1972 chez Desclée de Brouwer sous le titre *Mystique et poésie en islam*. Dès sa parution l’ouvrage est traduit en turc, en arabe et en italien. Il sera réimprimé en 1982.

³⁹ *Islam, l’autre visage*, p. 64.

⁴⁰ *Ibid.*, p. 59. Les figures de Jésus et de Marie sont éminemment présentes dans la littérature de la mystique musulmane. Le maître soufi de la voie ‘alawiyya en Algérie, le cheikh Adda Bentounes, a intitulé un de ses

Elle affirme donc se sentir pleinement musulmane, sans avoir renié son amour pour Jésus, mais en ayant mis de côté le dogme. Elle utilisait volontiers l'expression « embrasser l'islam » plutôt que se convertir. Ce qui la comblait, c'est l'universalisme de l'islam mais aussi l'absence de clergé et de conciles et la simplicité du dogme. Être musulman, c'est avant tout se situer par rapport à une transcendance. L'islam est la religion de l'unicité divine (*dīn al-tawhīd*). Par sa foi même, le musulman, rappelle-t-elle, est amené à reconnaître le message des autres prophètes et donc de croire à la Torah et à l'Évangile puisque le Coran est un rappel des autres religions. « Dis : Nous croyons en Dieu ; à ce qui nous a été révélé ; à ce qui a été révélé à Abraham, à Ismaël, à Isaac, à Jacob et aux tribus ; à ce qui a été donné à Moïse, à Jésus, aux prophètes de la part de leur Seigneur. Nous n'avons pas de préférence pour l'un d'entre eux. Nous sommes soumis à Dieu »⁴¹.

En 1969, sa notoriété grandit dans le monde musulman et elle est invitée à l'université d'al-Azhar au Caire par le cheikh Shaarawi, directeur de cabinet du recteur de l'époque. Al-Azhar était et demeure l'un des lieux d'enseignement les plus prestigieux dans le monde musulman sunnite⁴². Eva de Vitray-Meyerovitch est la première occidentale à s'y rendre en tant que chargée de cours, ce qu'elle fait durant cinq années lors de missions de longue durée. Son enseignement portait sur l'étude des religions comparées⁴³.

Rûmî est quotidiennement présent dans sa vie de musulmane et sa lecture la nourrit spirituellement. Elle augmente et revoit sa traduction du *Fîhi mâ fîhi* à partir d'une nouvelle édition du texte en persan.⁴⁴ Elle se rend à Tabriz en Iran et en Turquie dans une quête continue de nouvelles copies manuscrites des œuvres méconnues de Rûmî et de son fils Sultân Valâd pour améliorer ses traductions avant la publication.

En 1971, durant l'un de ces séjours au Caire, elle décide de se rendre en pèlerinage à la Mecque. Un cheikh lui conseille de prendre un prénom musulman et il lui propose de conserver le sien, présent dans le Coran sous la forme Hawa, nom qu'elle avait vu en rêve sur sa tombe des années auparavant. Lorsqu'elle se remémore ce pèlerinage, elle décrit son émerveillement :

textes : « Jésus, âme de Dieu ». Il a été édité en 2013 chez Albin Michel sous le titre *Jésus, le chœur des prophètes*.

⁴¹ Coran, sourate 3, verset 84.

⁴² Fondée au IV^e/X^e siècle, al-Azhar devient à partir du XVIII^e s. la principale université religieuse du monde musulman sunnite. Voir l'*Encyclopédie de l'islam*, 2^e éd., article de J. Jomier, p. 837-844.

⁴³ Elle y donne sept conférences par semaine en français et en anglais et elle enseigne également à l'Université 'Ayn Shams, à l'Université du Caire et au Centre culturel français.

⁴⁴ *Le Livre du Dedans*, Paris, éd. Sindbad, 1975, réédité en 1982 et en 1997 par Albin Michel, coll. Spiritualités vivantes.

Pour la première fois de ma vie, ce n'étaient pas les côtés ou les dos de ceux qui priaient à côté de moi que j'apercevais, mais le visage d'un autre fidèle, me faisant face, puis que nous étions tous deux prosternés vers un même centre, l'espace étant aboli. C'est donc d'autre que l'on retrouve lorsque toutes les frontières sont annihilées et là encore je pensais à la merveilleuse parole de Rûmî évoquant « le visage sans visage », puisque aussi bien partout où l'on se trouve est la « Face de Dieu » (Coran, II, 115) dont la figure humaine n'est que le reflet⁴⁵.

De retour du Caire en 1973, Eva de Vitray termine sa carrière au CNRS et se consacre pleinement à la traduction en français des 51 000 vers du *Mathnawî*, l'œuvre majeure de Rûmî, composée de poèmes, de sagesses, de paraboles et d'allégories. Selon elle, le soufisme a atteint son apogée avec Rûmî et sa relation avec cet auteur est celle d'un disciple avec son maître. Elle pensait que son message était d'une telle urgence et d'un tel universalisme qu'il était impossible de ne pas le faire connaître. C'est « un message d'amour qui reprend les valeurs les plus essentielles du christianisme et de l'islam, sans rien renier, et en leur donnant une dimension tout à fait fraternelle et œcuménique. »⁴⁶ La traduction du *Mathnawî* l'occupe durant plus de vingt ans, en collaboration avec un ami iranien, Djamchid Mortazavi, avec lequel elle publie aussi les *Quatrains* de Rûmî⁴⁷. Les Éditions du Rocher, en la personne de Jean-Paul Bertrand, acceptent de publier le résultat de ce véritable voyage initiatique. L'ouvrage qui contient 1705 pages paraît en 1991⁴⁸. « Être traducteur, disait Eva de Vitray-Meyerovitch, ce n'est pas seulement un métier, c'est aussi vivre en communion avec une autre civilisation ». Jean Demenasce, iranologue qui maîtrisait lui-même une quinzaine de langues reconnaissait la « précision et l'élégance de ses traductions » :

Ô jour, lève-toi ! Des atomes dansent,
Les âmes, éperdues d'extase dansent,
À l'oreille je te dirai où l'entraîne sa danse.
Tous les atomes dans l'air et dans le désert,
Sache-le bien, sont tels des insensés
Chaque atome, heureux ou misérable,
Est épris du Soleil dont rien ne peut être dit⁴⁹.

L'essentiel de son travail est en lien avec Rûmî jusqu'à la fin de sa vie. Avec lui, elle est soufie et, comme lui, elle dit le soufisme indéfinissable car il y a autant de définitions du

⁴⁵ Eva de Vitray-Meyerovitch, *Universalité de l'islam*, Paris, Albin Michel, 2014, p. 163.

⁴⁶ *Islam, l'autre visage*, op. cit., p. 69-70.

⁴⁷ La première publication a lieu en 2000 chez Albin Michel, réimpr. 2005.

⁴⁸ Sous le titre *Mathnawî : la quête de l'absolu*. La réimpression a été faite en 2 volumes par le même éditeur en 2013. La ville de Konya a aussi réimprimé l'ouvrage en 6 volumes.

⁴⁹ Quatrain de Rûmî, cité dans *Islam, l'autre visage*, p. 78.

soufisme qu'il y a de soufis, autant de voies qu'il y a de pèlerins. L'islam le permet puisqu'il n'existe aucun clergé, et donc aucun intermédiaire en Dieu et sa créature, et aucune excommunication possible. « Dès les débuts de l'islam nous avons des mystiques qui ont eu cette recherche et le Prophète était pour les Soufis le premier des Soufis » écrit Eva de Vitray.

C'est l'œcuménisme de Rûmî qui l'émerveille : « Sans le savoir très clairement, c'est cela que je cherchais, un œcuménisme qui ne soit pas un syncrétisme »⁵⁰. Pleinement investie dans la voie soufie, elle insiste sur le fait que chacun doit aller au bout de sa tradition, dans l'acceptation. C'est alors que tous se retrouvent au centre de la roue. La symbolique de la roue est très présente dans les écrits des mystiques musulmans comme dans bien des traditions et ce thème avait fait l'objet d'un séminaire de mystique musulmane qu'elle animait avec l'islamologue Roger Arnaldez dans les années 1970. « Le centre, c'est la remise à Dieu, l'abandon de soi en toute confiance. Les fondamentalistes et les fanatiques sont sur la jante, avec tous ceux qui croient être les seuls à posséder la vérité et par conséquent sont prêts à imposer cette vérité par tous moyens... Au centre, nul ne peut plus avoir l'insupportable prétention d'être le seul à posséder la vérité »⁵¹.

Après avoir terminé la traduction de l'essentiel des œuvres de Rûmî, Eva de Vitray le relit en posant sur lui le regard d'une disciple. Le soufisme est une tentative d'intériorisation vécue de l'islam par des êtres en quête d'absolu. « Il ne s'agit aucunement, contrairement à ce qu'ont trop souvent prétendu de nombreux orientalistes, d'un courant de pensée marginal. [...] Le soufisme est expérience spirituelle, une voie, un itinéraire vers la Réalité ultime – *haqq* – qui est l'Universalité absolue et que les pèlerins s'efforcent d'atteindre »⁵². Il s'agit en définitive « d'une lancinante nostalgie qui pousse l'amoureux de Dieu à vouloir par-dessus tout retrouver l'Unité perdue. Hors de cette Unité, nous vivons dans l'illusion »⁵³. Elle suit ainsi cette voie pas à pas, étape par étape, en franchissant un à un les degrés (*maqâmat*), nourrie par sa proximité avec les écrits de son Guide absent.

Les maîtres soufis d'hier et d'aujourd'hui sont, dit-elle, « des êtres de tendresse et d'ouverture ». Le destin met tardivement sur sa route, elle a 76 ans, un maître vivant, Sidi Hamza al-Qâdiri al-Boudchichi, cheikh de la confrérie Boudchichiyya au Maroc (1922-2017)

⁵⁰ *Islam, l'autre visage*, p. 80.

⁵¹ *Ibid.*, p. 45-46.

⁵² *Universalité de l'islam*, op. cit. p. 175. Extrait de son article « La doctrine du pur amour dans le soufisme dans L'Amour trans-personnel », éditions Trismégiste, 1989.

⁵³ *Islam, l'autre visage*, op. cit., p. 88-89.

auprès duquel elle prend le rattachement⁵⁴. Elle-même restera très discrète sur sa relation avec son maître : « Il m'a beaucoup donné, mais je ne peux rien dire de plus... ». Dans l'un de ses articles, elle propose cette définition :

Le rôle du maître vivant – le *chaykh* – ne consistera pas seulement dans l'enseignement d'une méthode conformément aux aptitudes des disciples, mais d'une transmission initiatique, de la communication d'un influx divin que seul peut conférer un représentant d'une chaîne remontant au Prophète lui-même⁵⁵.

Sur ce chemin jalonné d'étapes, le degré le plus élevé est l'amour. Dans les dernières années de sa vie, Eva de Vitray-Meyerovitch reçoit souvent à son domicile un autre maître, le cheikh Khaled Bentounes⁵⁶, « lumineux et serein », lorsqu'elle a besoin d'une direction spirituelle. Elle aborde avec lui tous les sujets qui n'ont cessé de l'accompagner tout au long de son parcours de chercheuse passionnée et de croyante. « Le rôle du maître, en dernière analyse, écrit-elle, consiste à faire devenir l'homme ce qu'il est. Il est un accoucheur qui doit mettre au monde cet homme parfait que nous sommes tous appelés à devenir ».⁵⁷ Sa recherche ultime est celle de l'unité intérieure, ce qui évoque le thème de la mort et de la renaissance.

« Les mystiques musulmans ont beaucoup médité la parole de Saint Jean : “L'homme doit renaître”. Je pense aussi, écrit-elle, à cet extrait d'un traité mystique persan qui fait allusion à cette mort et à cette renaissance :

“L'être humain doit naître deux fois,
Une fois de sa mère,
Et une autre fois à partir de son propre corps
Et de sa propre existence.
Le corps est comme un œuf,
L'essence de l'homme doit devenir dans cet œuf un oiseau
Grâce à la chaleur de l'amour.
Alors il échappera à son corps
Et s'envolera dans le monde éternel de l'âme

⁵⁴ Cette rencontre a été relatée par l'un des disciples de la confrérie, Fawzi Skali, avec lequel elle écrit à cette époque un ouvrage : *Jésus dans la tradition soufie*, éd. De l'Ouvert, 1985, réédité et complété en 2004 chez Albin Michel

⁵⁵ *Universalité de l'islam*, op.cit., p. 175-176.

⁵⁶ Né en 1949, il est le guide spirituel de la voie alawiyya depuis 1975. Parmi ses ouvrages, le plus connu est *Le soufisme, cœur de l'islam*, Paris, La Table ronde, 1999. Réimprimé par Albin Michel en 2014, il a été traduit en anglais et en arabe.

⁵⁷ *Islam, l'autre visage*, p. 94.

Au-delà de l'espace»⁵⁸.

Bibliographie :

H. Nûr Artirân, *Rûmî. L'épreuve de l'amour*, Paris, Bayard, 2020

Jean-Louis Giroto (articles réunis par), *Eva de Vitray-Meyerovitch. Universalité de l'islam*, Paris, Albin Michel, 2014

Eva de Vitray-Meyerovitch, *Islam, l'autre visage*, Paris, Albin Michel, 2016

⁵⁸ Extrait d'un entretien avec Claude Métra et Olivier Marck sur France Culture dans les années 1970. Ces entretiens sont publiés par l'association « Les amis d'Eva de Vitray-Meyerovitch ». Créée en 2009, l'association a pour objectif de faire connaître les ouvrages et la pensée d'Eva de Vitray-Meyerovitch afin de faire rayonner l'islam du cœur, de l'ouverture et du partage. Elle organise notamment des cercles de lecture du *Mathnawî*, éclairés régulièrement par l'enseignement de cheikha Nûr Artiran, guide spirituelle de la confrérie des Mevlevis à Istanbul. Site internet de l'association : <http://eva-de-vitray.blogspot.com/>



Tombe d'Eva de Vitray-Meyerovitch au cimetière de Thiais



Conférence au centre culturel de Konya



Port du cercueil d'Eva de Vitray-Meyerovitch devant la mosquée de Selimiye



Stèle funéraire, cimetière d'Üçler, Konya⁵⁹

⁵⁹ Photos prises par Yildiz Ay et reproduites avec son accord.